

Ce texte a été téléchargé depuis le site <http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir

l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits.

Cela peut être la SACD pour la France, la SSA pour la Suisse, la SACD Canada pour le Canada ou d'autres organismes.

A vous de voir avec l'auteur et/ou sur la fiche de présentation du texte.

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer.

Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

À GUICHETS FERMÉS

Comédie en 3 actes de Vivien LHERAUX

Quelques jours avant la grande première, un coup du sort met la troupe de théâtre hors service. Impossible de monter sur scène !

En urgence, des comédiens remplaçants sont appelés, mais avec si peu de temps pour se préparer, ils arrivent à la veille du spectacle loin d'être prêts.

Leur défi ? Jouer une pièce se déroulant à la fin du XIX^e siècle, où la baronne de Bonpoil, veuve et presque ruinée, rêve de restaurer le prestige de sa famille en arrangeant le mariage de son fils Romain avec Hortense, la fille du comte de Labrosse.

Mais le véritable drame ne se joue pas dans l'intrigue, oh non...

Le jour de la première, tout part en vrille. Les imprévus débarquent en fanfare et les acteurs maladroits pataugent dans une avalanche de catastrophes.

Ce joyeux chaos donne lieu à une explosion de gags inattendus, offrant un spectacle à la fois hilarant et imprévisible.

Le baron de Bonpoil était propriétaire d'une grande banque qui portait son nom : la banque de Bonpoil. Celle-ci fit faillite suite au krach de la bourse de 1882.

On disait deux choses du baron de Bonpoil : premièrement qu'il avait très mauvais caractère, deuxièmement qu'il avait un portefeuille à la place du cœur.

Son portefeuille étant atteint de plein fouet par la plus grosse crise économique qu'ait connue la France au cours du XIX^e siècle, il fit une crise cardiaque du portefeuille le 21 septembre 1882, jour de la Saint Mathieu, Saint patron et protecteur des banquiers.

La banque de Bonpoil fut rasée en 1884.

Veuve, depuis presque trois ans la baronne de Bonpoil vit sur ses économies.

Aujourd'hui, elle est presque ruinée.

C'est là, que l'histoire commence.

Cette pièce repose sur le principe du théâtre dans le théâtre.

Durée : environ 1h20

Nombre de comédiennes et comédiens : 7

**Dominique est le metteur en scène de la pièce.
Sandra joue le rôle de la baronne de Bonpoil.
Céline joue le rôle de la tante de la baronne.
Thomas joue le rôle d'Édouard, le domestique de la baronne.
Claire joue le rôle de Marguerite, la bonne de la baronne.
Pierre joue le rôle du comte de Labrosse.
Muriel joue le rôle de Madame de Laferge.**

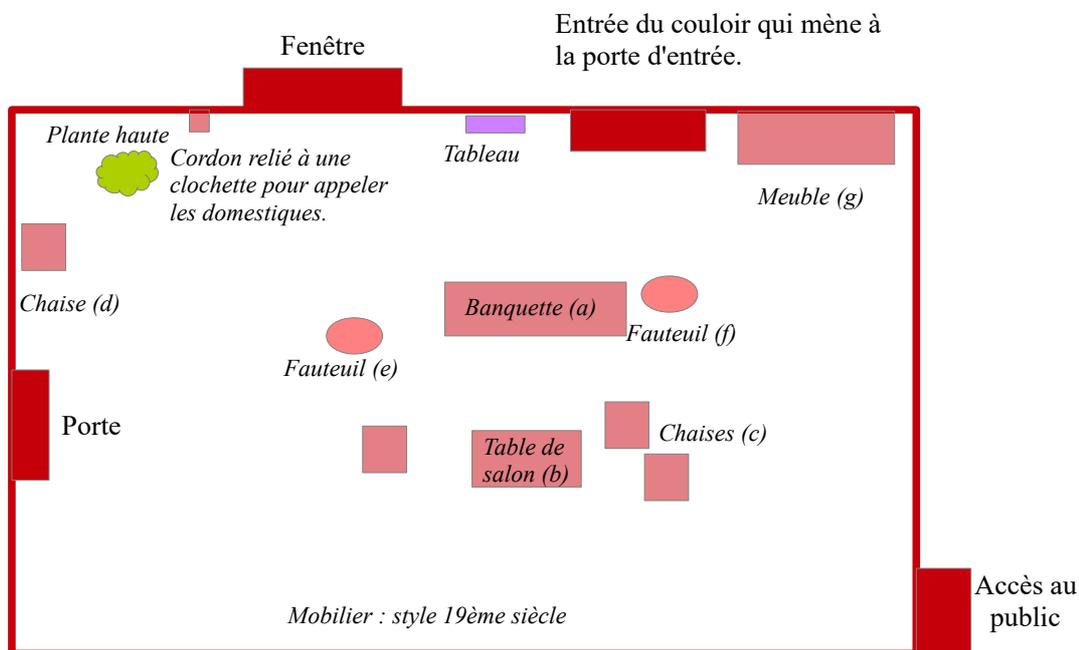
**La version que vous allez découvrir a été écrite pour 4 femmes et 3 hommes
mais la pièce peut aussi être jouée par :**

5 femmes et 2 hommes : Dominique est une femme (metteuse en scène).

Nombre de répliques

Personnages	Acte 1	Acte 2	Acte 3	Total
Dominique	72	24	2	98
Sandra (la baronne)	8	29	53	90
Céline (la tante)	4	55	31	90
Thomas (Édouard)	7	84	69	160
Claire (Marguerite)	14	78	34	126
Pierre (Le comte)	20	43	61	124
Muriel (Mme de Laferge)	6	3	55	64
Total	131	316	305	752

Décor (suggestion)



- (a) Sur la banquette : quelques coussins.
- (b) Sur cette table : un vase.
- (c) Trois chaises dont une trop basse.
- (d) L'assise et le dossier de cette chaise se désolidarisent de celle-ci.
- (e) Fauteuil trop bas.
- (f) Fauteuil bancale.
- (g) Sur ce meuble : un plateau et une carafe d'eau.

Contact Vivien LHERAUX : vivienlheraux@outlook.fr

Site : <https://vivienlheraux.fr/>

**La diffusion et l'exploitation de ce texte est interdite.
Ce texte demeure la propriété inaliénable de son auteur Vivien LHERAUX.
Toute compagnie de théâtre qui souhaite jouer la pièce À GUICHETS FERMÉS
doit impérativement en demander l'autorisation à l'auteur.**

ACTE 1

Nous sommes sur la scène d'un théâtre. Le décor est prêt : dans le salon de cette demeure bourgeoise du XIXe siècle, le mobilier d'époque s'expose avec élégance : une banquette ornée de plusieurs coussins se trouve au centre. Devant elle, une table de salon et sur celle-ci un vase. Trois chaises sont disposées autour de la table, tandis que deux fauteuils se trouvent un peu en retrait. Sur un côté, une porte mène aux autres pièces de la maison, et à l'arrière, le couloir qui conduit à la porte d'entrée. De l'autre côté, un meuble sur lequel reposent un plateau et une carafe d'eau. Au fond de la pièce, une fenêtre, un cordon relié à une clochette pour appeler le personnel, une plante verte et une chaise.

Dominique entre avec son téléphone portable collé à l'oreille.

Dominique : Oui, je sais, je sais, on n'a pas eu de chance sur ce coup là.

...

Dominique : Le bus qui tombe au fond du ravin à une semaine de la première représentation, c'est vraiment pas de bol.

...

Dominique : Avec les comédiens à l'intérieur, je sais, je sais...

...

Dominique : Oui, le technicien qui s'occupe aussi de la sono était aussi dans le bus...

...

Dominique : Ça c'est sûr, on n'a pas de chance. Enfin c'est surtout eux qui n'ont pas eu de...

...

Dominique : Non, non, ils sont encore tous à l'hôpital. Ils sont tous plâtrés : Franck, c'est le pied gauche. Virginie, c'est le bras droit. Corinne, c'est la jambe gauche ou droite, je ne sais plus trop. Christian, c'est le...

...

Dominique : Ah non, là, ils ne pourront pas jouer demain...

...

Dominique : Je sais, je sais, et même s'ils jouaient avec leurs plâtres ce ne seraient pas très crédible. En plus Christian et Virginie ont la mâchoire cassée, on ne comprend rien quand ils parlent...

...

Dominique : Eh oui, il faut se rendre à l'évidence, le spectacle est terminé pour eux...

...

Dominique : Comment sont les comédiens remplaçants ?
(on lit un gros doute sur son visage) Ils sont bien, très bien...

...

Dominique : En tout cas, ils font de gros efforts pour apprendre leur rôle mais ils n'ont eu que cinq jours...

...

Dominique : Ce n'est pas votre problème, d'accord, je comprends, je comprends...

...

Dominique : Pour la technique, on s'arrange entre nous. Mais ça va, et la sono je la maîtrise parfaitement.

...

Dominique : Je sais, je sais, si la pièce est un fiasco votre théâtre va couler...

...

Dominique : Et moi avec, d'accord...

...

Dominique : *(on voit qu'il ne pense pas ce qu'il dit)* Oui je vous le promets, ils seront prêts. D'ailleurs là, ils sont déjà prêts. Il n'y a plus que quelques dernières petites finitions à apporter, trois fois rien.

Avec un peu de chance, demain la pièce sera même un gros succès.

...

Dominique : Mais non, je ne me fous pas de vous, je n'oserais ja...

...

Dominique : Je sais, je sais, les banques ne sont plus ce qu'elles étaient....

Dominique : Très bien, oui je vous tient au courant.

Dominique met son téléphone portable dans sa poche.

Dominique : Quel abruti ce directeur de théâtre !

Et comment je fais moi ? Hein ? Comment je fais ?! On ne va jamais s'en sortir ! Jamais ! C'est foutu !

Les remplaçants ne sont pas prêts et en plus ils sont mauvais ! D'ailleurs, ils ne sont pas mauvais : ils sont nuls ! Demain ça va être un fiasco mémorable ! Le théâtre va couler et moi avec !

Pierre entre (il porte ses vêtements civils). Il tient un tableau qu'il doit accrocher au mur (on ne voit que le verso du tableau). Pierre tient aussi un paquet de biscuits secs. Pendant les discussions il mange ses biscuits.

Pierre : Ça ne va pas Dominique ?

Dominique : Si, si ça va... Sauf que le directeur du théâtre m'a dit que les caisses sont vides et les banques ne veulent plus le suivre. Si demain la pièce ne marche pas, le théâtre coule.

Pierre : Et pourquoi veux-tu que la pièce ne marche pas ? Tu sais, tu as de la chance d'être tombé sur nous : on est tous d'excellents comédiens et je suis sûr qu'on va faire un tabac demain.

Dominique : Espérons...

Pierre : Je te dis que demain, ça va marcher. Après on jouera même à guichets fermés.

Dominique : À guichets fermés ? Alors là faut quand même pas rêver...

Pierre : Et le directeur du théâtre, il sera là demain ?

Dominique : Non, il est en voyage à l'étranger en ce moment.

(regarde sa montre) Bon qu'est-ce qu'ils font ? On devait faire un dernier point tous ensemble.

Pierre : C'est Céline elle a essayé sa robe qu'est beaucoup trop petite.

Dominique : Et alors ?

Pierre : Elle est restée coincée dedans.

Dominique : Hein ?

Pierre : Les autres essaient de la sortir de sa robe mais ça coince toujours...

Sandra, Thomas et Claire entrent. Ils portent leurs vêtements civils.

Sandra : C'est bon. Céline est sortie d'affaire.

Dominique : Tant mieux. Et au niveau du décor, tout est prêt ?

Pierre : Ouais, il nous reste juste à accrocher ce tableau.

Dominique : Oui, le portrait de Romain, c'est très important.

Claire : Il y a un truc qui ne va pas : la porte, je trouve qu'elle a du mal à s'ouvrir. Elle coince.

Dominique : Je vais m'en occuper, c'est juste un petit réglage des charnières.

Muriel et Céline entrent. Elles portent leurs vêtements civils.

Dominique : Bon très bien, tout le monde est là, on va pouvoir faire ensemble le dernier point.

Céline : Ma robe est beaucoup trop petite, ça va pas du tout. En plus là, elle est foutue, elle est toute déchirée.

Dominique : Ce n'est pas grave Céline, on a plein d'autres robes en stock. Tu pourras en choisir une autre.

Céline : Une à ma taille, pas comme l'autre...

Dominique : Bien sûr. Bon, on commence ? On fait le point ?

Sandra : Oui, on t'écoute.

Dominique : Bon, comme vous le savez, on joue demain pour la première fois.

Céline : Et on est à peine prêts...

Dominique : Voilà... Mais vous avez tous énormément de talent et je suis persuadé que tout se passera bien. En tout cas, je compte sur vous.

Muriel : Le problème Dominique c'est qu'on a eu que cinq jours pour apprendre les rôles.

Sandra : Ah oui ce n'est pas suffisant. Moi, j'apprends mes répliques chaque nuit, je ne dors plus et

maintenant je suis crevée...

Claire : Moi je bloque encore sur quelques mots. Tiens, le nom du comte, c'est quoi déjà ?

Pierre : *(en mangeant son biscuit)* C'est moi le comte, le comte de Labrosse.

Claire : Voilà ! Incapable de mémoriser son nom ! Je sais pas pourquoi mais je l'imprime pas celui-là.

Dominique : De Labrosse ?

Claire : Voilà, je l'imprime pas...

Dominique : Eh bien, je ne sais pas, utilise une méthode mnémotechnique. Pense à une brosse à dents et le nom te reviendra.

Claire : Une brosse à dents ? Le comte de... de Labrosse. Ah oui, ça marche !

Dominique : Très bien. Quelqu'un d'autre a une difficulté sur un mot ou sur une réplique ?

Thomas : Moi, c'est dans le premier acte, quand je dis que la baronne espère redorer le... Tu vois, je bute à chaque fois, là.

Dominique : Elle espère redorer le blason familial.

Thomas : C'est ça, le blason je n'arrive pas à m'en rappeler.

Dominique : Eh bien, pareil, méthode mnémotechnique : pense à un blouson. Blouson-blason, tu vois le truc ?

Thomas : Ah oui, c'est pas mal. Tiens, je penserai au blouson que je viens de m'acheter. Et pour éminent, je fais quoi ?

Dominique : Imminent pas éminent, tu te plantes à chaque fois. Imminent c'est sur le point d'arriver et éminent c'est quelque chose d'exceptionnel, d'extraordinaire, tu piges la différence ?

Thomas : Oui mais je me plante à chaque fois, désolé.

Dominique : Bon... Eh bien pense à quelqu'un dont le prénom commence par un « i » comme imminent et tu y arriveras.

Thomas : Isabelle ça peut marcher ?

Dominique : Voilà c'est ça. Isabelle,

Thomas : Isabelle, c'est mon ex qui ma lâchement quittée car elle a rencontré quelqu'un d'autre... J'essaie : Si le comte a été invité aujourd'hui par Madame la baronne, c'est justement pour parler de ce mariage... « i »minent. Cool ! J'y arrive.

Dominique : (*à Claire et Thomas*) Au fait, tout à l'heure à la répétition, vous vous êtes plantés tous les deux au début du premier acte. Il faut d'abord mettre les tasses sur la table et une fois que c'est fait, vous mettez les petites cuillères.

Claire : C'est ce qu'on a fait.

Dominique : Non, vous avez fait le contraire. Il faut mettre les cuillères après avoir mis les tasses. Il vous faut aussi une méthode mnémotechnique pour vous en rappeler ?

Thomas : Ça va, on est pas débiles. Les cuillères après les tasses.

Dominique : Ah oui, autre chose. Claire, quand tu dis « Ce mariage est une honte ! ». Essaie de le jouer avec plus de conviction en mettant le ton.

Claire : Je ne mets pas le ton ?

Dominique : Non, ton ton n'est pas le bon ton.

Claire : Quoi ?

Dominique : Ta phrase, tu nous la fais rouge brique, je la veux rouge tomate. Tu comprends ?

Claire : Rien du tout. Tu veux que je parle d'une tomate ?

Dominique : Pas du tout. Je veux un rouge colérique dans ta phrase. Tu aimes bien Romain, le fils de la baronne et tu trouves que ce projet de mariage est une honte et ça te met en colère.

Claire : En colère ?

Dominique : Oui, toi tu me fais de l'eau douce, de l'eau minérale, je veux de l'eau gazeuse. T'as compris ?

Claire : Oui, oui de la tomate gazeuse...

Dominique : Essaie pour voir.

Claire : (*colère*) Ce mariage est une honte !

Dominique : Ta phrase est trop humide, sèche-la un peu.

Claire : C'est à cause de l'eau gazeuse.

Dominique : Tu peux recommencer s'il te plaît ?

Claire : (*colère*) Ce mariage est une honte !

Dominique : Tu progresses, mais je t'assure que tu peux faire beaucoup mieux Claire. Je crois en

toi.

(à tous) Les derniers conseils avant demain : quand vous jouez, souriez avec les yeux ! Parlez avec vos silences ! Allumez vos personnages ! Je veux voir des coups de soleil ! Des orages ! Laissez-vous aller tout en vous retenant ! Ne jouez pas à jouer mais jouez !

Silence (ils n'ont rien compris)

Dominique : Je suis assez clair ?

Céline : *(ne croit pas ce qu'elle dit)* Oui, oui c'est limpide comme de l'eau gazeuse...

Sandra : La cochonne.

Dominique : Pardon Sandra ?

Sandra : J'y pense d'un seul coup. Ce matin à la répétition, j'ai dit la cochonne au lieu de la cloche sonne.

Muriel : Ah oui, j'ai entendu, elle l'a dit !

Dominique : Eh bien, ce n'est pas grave, demain tu ne referas pas l'erreur. Et toi Pierre, tu connais toutes les répliques du comte ?

Pierre : *(en mangeant son biscuit)* Toutes celles du deuxième acte, oui. Je les connais par cœur.

Dominique : *(inquiet)* Et tu as des problèmes avec celles du premier acte ?

Pierre : Non aucun problème.

Dominique : Tant mieux, tu me rassures.

Pierre : Je n'ai pas commencé à les apprendre.

Dominique : Quoi ?!!

Pierre : Bah oui, j'ai commencé par le deuxième acte, c'est celui que je préfère. Mais je ne connais pas encore le premier.

Dominique : Mais c'est pas possible ! comment on va faire ?!

Pierre : Je sais pas.

(en tendant son paquet) Quelqu'un veut un biscuit ? Ils sont vachement bons.

Dominique : Bon, je sais, on n'a pas le choix : on va mettre des antisèches un peu partout. Ce ne sera pas la première fois... Pierre, tu essaieras de rester naturel...

Pierre : Ne t'inquiète pas, je serai super discret, le public n'y verra que du feu. Par contre...

Dominique : (*inquiet*) Oui ?

Pierre : Je ne sais pas trop où me positionner quand j'entre en scène pour la première fois. Je n'ai pas eu le temps de bosser mes déplacements.

Dominique : Si je comprends bien, t'as zappé tout le premier acte...

Pierre : Ouais mais je t'assure que je pensais m'y mettre sérieusement.

Dominique : Peut être mais là, c'est un peu tard...

Bon, on va faire simple : on va mettre un tapis sur le sol juste à l'endroit où Pierre doit commencer ses répliques.

(*à Pierre*) Tu mets tes pieds sur le tapis et après tu commences tes répliques. Ça ira ?

Pierre : Très bien, on fait comme ça. Je mets mes pieds sur le tapis et j'enchaîne.

(*en proposant son paquet*) Personne ne veut de biscuit ? Ils sont super bons.

Dominique : Pierre, là, on s'en tape un peu de tes biscuits...

Sandra : Dominique, qu'est-ce qu'on fait demain si on a un trou de mémoire ?

Dominique : Ne vous inquiétez pas, je serai là pour souffler si quelqu'un a un trou. Autre chose pendant qu'on y est ?

Muriel : Moi j'ai le trac.

Sandra : C'est normal, ça. Moi c'est pareil, chaque fois j'ai envie de vomir avant de monter sur scène.

Muriel : Oui mais quand j'ai trop le trac j'ai parfois des petits problèmes d'élocution.

Dominique : (*inquiet*) Des problèmes d'élocution ?

Muriel : Oui mais ce n'est pas grave. Je respire calmement et ils disparaissent aussitôt.

Dominique : Tu es sûre ?

Muriel : Mais oui, personne ne s'en rendra compte, tu peux compter sur moi.

Dominique : Bon, très bien.

Demain, je commence par lire au public le prologue. Une fois que c'est fait, Pierre tu tapes les trois coups.

Pierre : Je fais pas les trois coups avant le prologue ?

Dominique : Non après. Juste après. Et ne fais pas comme à la répétition, trois ce n'est pas quatre...

Pierre : Tu peux compter sur moi, il n'y a pas de souci.

Dominique : Bon, il ne me reste plus qu'à vous souhaiter une bonne nuit. Essayez de dormir un peu.

Sandra : Et si jamais on se plante demain ?

Dominique : *(on voit qu'il ne pense pas ce qu'il dit)* Mais non, mais non. Je ne suis pas inquiet du tout, vous avez tous beaucoup de talent.

ACTE 2

On aperçoit la tête de Muriel, Céline et Sandra derrière le rideau de la scène :

Muriel : Il y a beaucoup de monde ?

Céline : Chut Muriel ! ils vont t'entendre.

Muriel : J'ai la trouille.

Céline : Chut je te dis !

Muriel : N'empêche que j'ai quand même la trouille !

Sandra : Les filles, vous n'auriez pas une bassine ? Je me sens pas bien du tout...

On ne voit plus les trois comédiennes.

Dominique vêtu d'une veste, entre sur scène. Il se place au centre, prêt à commencer la lecture de son texte.

On entend les trois coup frappés par Pierre. La frustration se lit sur le visage de Dominique quand il entend les trois coups retentir trop tôt.

Dominique : *(il lit calmement et distinctement)*

Le baron de Bonpoil était propriétaire d'une grande banque qui portait son nom : la banque de Bonpoil. Celle-ci fit faillite suite au krach de la bourse de 1882.

On disait deux choses du baron de Bonpoil : premièrement qu'il avait très mauvais caractère, deuxièmement qu'il avait un portefeuille à la place du cœur.

Son portefeuille étant atteint de plein fouet par la plus grosse crise économique qu'ait connue la France au cours du XIXe siècle, il fit une crise cardiaque du portefeuille le 21 septembre 1882, jour de la Saint Mathieu, Saint patron et protecteur des banquiers.

La banque de Bonpoil fut rasée en 1884.

Veuve, depuis presque trois ans la baronne de Bonpoil vit sur ses économies. Aujourd'hui, elle est presque ruinée.

On entend quatre coups.

Dominique sort de la scène et ensuite le rideau s'ouvre (avec difficulté)

Le décor reste inchangé, avec quelques ajouts : un tableau représentant un poireau orne désormais le mur du fond. Un tapis a été posé sur l'accoudoir de la banquette. Sur le meuble, un plateau a été disposé, sur lequel reposent des petites cuillères.

Édouard (Thomas) et Marguerite (Claire) qui portent des tenues de domestiques du 19ème siècle, dressent la table de salon.

Marguerite (Claire) : Qui vient prendre le thé avec la baronne ?

Édouard (Thomas) : C'est le comte de Labrosse.

Marguerite : Ah oui ? Tu sais ce que l'on dit ?

Claire (Marguerite) remarque que les tasses manquent sur le plateau posé sur le meuble : seules les cuillères sont disposées sur le plateau.

Édouard : Quoi donc ?

Marguerite : *(elle lui chuchote)* Il manque les tasses...

Édouard : Ah, merde....

Claire (Marguerite) et Thomas (Édouard) prennent chacun une petite cuillère, mais ils ne veulent pas les poser sur la table de salon : Dominique leur a demandé de mettre d'abord les tasses avant les cuillères. Gênés, ils gardent donc leur cuillère en main tout en poursuivant leurs répliques.

Marguerite : Madame la baronne de Bonpoil n'a presque plus de tasses, euh de sous. Elle serait au bord du gouffre. On parle même de ruine...

Édouard : Je sais Marguerite, je sais.
(inquiète, à lui-même) Les cuillères après les tasses...
(à cause des tasses manquantes) La situation est très grave !

Marguerite : La baronne ne va certainement pas pouvoir nous garder à sa porte ! Elle va nous mettre au service !

Claire (Marguerite) se rend compte qu'elle vient de se tromper.

Édouard : *(il appelle)* Les tasses s'il vous plaît ! La situation est très grave !

Marguerite : La baronne ne va certainement pas pouvoir nous garder à son service ! Elle va nous mettre à la porte !

Édouard : Mais non, mais non...

Marguerite : Édouard, je crois que tu n'as pas bien compris la situation.

Édouard : Bah si j'ai compris ! On peut pas mettre les cuillères avant les tasses !

Marguerite : Édouard ! je crois que tu n'as pas bien compris la situation ! Ton texte !

Édouard : Ah oui... Pour éviter la ruine, la baronne de Bonpoil a trouvé une solution.

Marguerite : Quelle solution ?

La porte s'ouvre. Dominique entre et pose discrètement sur le sol deux tasses. Dominique sort.

Édouard : Les tasses !

Thomas (Édouard) apporte les deux tasses et en tend une à Claire (Marguerite). Ensemble, ils posent les tasses sur la table de salon, puis déposent enfin leurs petites cuillères. Heureux, ils échangent un check ridicule.

Marguerite : Euh... Quelle solution ?

Édouard : En mariant son fils Romain à Hortense, la fille du comte de Labrosse, elle espère redorer le blouson familial.

Marguerite : Hortense ? La fille du comte de Labrosse à dents ?
Mais tu n'y penses pas, elle est laide comme une oie et bête comme un pou !

Édouard : C'est le contraire... Peut-être mais c'est la fille du comte de Labrosse qui jouit.

Silence.

Marguerite : Là, t'as pas fini... *(elle lui chuchote)* D'une excellente réputation...

Édouard : Ah oui... Peut-être mais c'est la fille du comte de Labrosse.
Qui jouit ?
D'une excellente réputation et qui est très riche...

Marguerite : Romain ne voudra jamais l'épouser.

Édouard : Il n'aura pas le choix. Si le comte a été invité aujourd'hui par Madame la baronne, c'est justement pour parler de ce mariage Isabelle. Euh, de ce mariage éminent.

Marguerite : Romain ne peut pas se marier : il est parti faire son tour du monde en un mois !

Édouard : Oui, cela fait presque huit ans qu'il est parti voyager. Le mariage se fera dès son retour, dans quatre mois.

Pierre a accroché un tableau représentant un poireau au lieu de mettre le portrait de Romain. Édouard et Marguerite se dirigent vers le tableau.

Marguerite : *(surprise en découvrant un tableau représentant un poireau)*
Un poireau ? Euh...
Quel beau jeune homme. Il était encore adolescent sur ce portrait.

Édouard : Oui, il ne portait pas encore sa petite moustache.

Marguerite : Romain de Bonpoil et Hortense de Labrosse à dents... Je ne les imagine vraiment pas ensemble. C'est vraiment donner du cochon à de la confiture !
(grosse colère très surjouée) CE MARIAGE EST UNE HONTE !

Claire (Marguerite) et Thomas (Édouard) se rapprochent de la porte où doit entrer la tante.

Ils attendent que la porte s'ouvre.

Silence.

Édouard : Hum, hum. Elle devrait pas tarder...

Claire (Marguerite) improvise en regardant le poireau du tableau .

Marguerite : Euh... Quel beau jeune homme. Il était encore adolescent sur ce portrait.

Édouard : Oui, il ne portait pas encore sa petite moustache.

Marguerite : Euh...

(très grosse colère) CE MARIAGE EST UNE HONTE !

Ils regardent la porte qui ne s'ouvre pas.

Édouard : Voilà, voilà... Ça c'est dit...

Marguerite : *(elle improvise)* Quel beau temps aujourd'hui Édouard, n'est-ce pas ?

Édouard : Ouais ça caille. Bon, c'est pour aujourd'hui ou pour demain ?

Il regardent la porte qui ne s'ouvre toujours pas.

Marguerite : *(énorme colère)* CE MARIAGE EST UNE HONTE !

Édouard : Oui, il ne portait pas encore sa petite moustache.

Marguerite : *(énorme colère)* CE MARIAGE EST UNE HONTE !

Édouard : Oui, oui, oui... C'est sûr, c'est une honte...

Marguerite : *(énorme colère)* CE MARIAGE EST UNE HONTE ! BORDEL !

Édouard : *(fort)* EH OH ! ÇA VIENT OUI OU NON ?! CE MARIAGE EST UNE HONTE !!!

La vieille tante (Céline) entre par le couloir qui mène à la porte d'entrée, surprenant Claire (Marguerite) et Thomas (Édouard). Sa perruque blanche est de travers, penchant nettement d'un côté, et sa robe est bien trop large pour elle.

La tante (Céline) : Non ce mariage n'est pas honteux ! Il est nécessaire !

Marguerite : Oh Madame, veuillez m'excuser...

Thomas (Édouard) et Claire (Marguerite) inclinent la tête en écoutant la vieille tante, pour se retrouver face à sa perruque de travers.

La tante : Mais une chose est sûre : ma nièce, la baronne de Bonpoil est une incompetente ! Depuis presque trois ans, elle laisse couler le navire !

Thomas (Édouard) fait un geste à Céline (la vieille tante) pour lui signaler que sa perruque est de travers : il lève ses deux mains parallèles au-dessus de sa tête, puis les incline sur un côté. Céline, ne saisissant pas le message, reproduit le même mouvement : elle élève ses deux mains parallèlement au-dessus de sa tête, puis les penche également sur un côté.

La tante : Et son mari n'en parlons pas ! Le baron n'a rien trouvé de plus intéressant que de mourir après la faillite de sa banque !

Céline (la tante) baisse ses mains.

Claire (Marguerite) tapote de l'index sa propre tête pour faire comprendre à Céline qu'elle a un problème avec sa perruque.

Marguerite : *(en tapotant de l'index sa tête)* Madame, souhaitez-vous prendre le thé avec Madame la baronne et Monsieur le comte de Labrosse à dents ?

Céline imite Claire et tapote de l'index sa propre tête.

La tante : *(en tapotant de l'index sa tête)* Oui Marguerite. Le comte de Labrosse est un imbécile et sa fille un laideron mais ce mariage est indispensable pour notre famille !

Édouard : Y'a pas de tasse pour elle...

Marguerite : Ah ?

La tante : Romain rentrera bientôt et tout s'arrangera grâce à ce mariage.

Marguerite : J'espère qu'il fait un bon voyage.

Édouard : Il a peut-être visité l'Italie...

Céline (la tante) et Claire (Marguerite) se tournent vers Thomas (Édouard) car elles sont surprises par cette réplique qui n'était pas prévue.

La tante : L'Italie ?
(chuchote) C'est pas dans le texte, ça.

Édouard : Pour voir la tour de Pise !

Thomas (Édouard) fait un signe avec ses mains.

Édouard : Elle penche la tour de Pise !

La tante : Quoi ?

Édouard : Elle penche d'un côté !

Céline ne comprend toujours pas. Claire finit par redresser la perruque de Céline.

La tante : (*gênée*) Ah ?... Fallait le dire aussi.

Édouard : (*il appelle*) Une tasse s'il vous plaît ! La situation est très grave !

Céline (la tante) se retourne et se dirige vers le fond de la scène. L'ourlet de sa robe est coincé dans le haut de son legging court, révélant ce dernier à la vue de tous.

Édouard : Oh putain !!!

Thomas (Édouard) prend immédiatement le plateau. Il va rapidement derrière Céline et cache avec le plateau son legging.

Marguerite : Euh... J'espère qu'il fait un bon voyage.

Céline (la tante) se déplace tout en parlant. Thomas (Édouard) la suit dans chacun de ses déplacements pour faire écran avec son plateau.

La tante : Comme disait Montaigne :

On entend la voix de Dominique dans la sono.

Dominique : (*sono*) Ta culotte !

La tante : Comme disait Montaigne : ta culotte !

Dominique : (*sono*) NON ! les voyages forment la jeunesse ! Ta culotte Céline ! Ta culotte !

La tante : Comme disait Montaigne : les voyages forment la jeunesse ! Ta culotte Céline ! Ta culotte !

Dominique : (*sono*) Ta robe !

La tante : Ta robe ! Que Romain en profite !
Le retour sera douloureux pour lui. Le mariage est une prison.

Dominique : (*sono*) Mais c'est pas vrai ! Quelle gourde !

La tante : Mais c'est pas vrai ! Quelle gourde !

Marguerite (*souffle à Céline*) : C'est bien pour cette raison que je ne me suis jamais mariée...

La tante : C'est bien pour cette raison que je ne me suis jamais mariée.

La porte s'ouvre. Dominique pose discrètement sur le sol une tasse. Ensuite il sort.

Édouard : La tasse !

Thomas se dirige vers la tasse posée au sol mais il se rappelle qu'il doit cacher le postérieur de Céline et il revient aussitôt derrière elle pour faire écran avec son plateau.

En silence :

D'un geste de la tête, Thomas fait signe à Claire d'aller chercher la tasse.

Claire d'un signe de la tête interroge Thomas car elle ne comprend pas ce qu'il souhaite.

Thomas réitère son signe.

Céline regarde à son tour Thomas.

Claire d'un signe de la tête signale à Thomas qu'elle ne comprend toujours pas.

Thomas réitère une nouvelle fois son signe.

Céline comprend. Elle regarde Claire et d'un signe de la tête, elle lui signale d'aller chercher la tasse.

Thomas d'un signe de la tête approuve.

Claire d'un signe de la tête signale à Céline qu'elle ne comprend pas ce qu'ils souhaitent.

Thomas d'un signe de la tête lui montre son mécontentement.

Finalement Céline se dirige vers la tasse posée au sol, suivie par Thomas qui lui cache son postérieur avec son plateau.

Claire fait un grand sourire : elle tend son pousse pour faire comprendre à Thomas et Céline qu'elle a compris.

Céline (suivie de Thomas) pose la tasse sur la table.

Ravis Claire et Thomas se font un check ridicule.

Claire va derrière Céline et lui remet correctement sa robe.

Thomas pose son plateau sur le meuble.

La tante : *(gênée)* Ah ?... Euh merci...

Édouard : On en était où déjà ?

Marguerite : J'sais plus, je suis complètement paumée, là.

Dominique : *(sono)* Le mariage est une prison...

La tante : Ah oui c'est ça. Le mariage est une prison.

Claire, Thomas et Céline regardent la porte qui ne s'ouvre pas.

Silence.

Claire donne un coup de coude à Céline.

La tante : Quoi ?

Marguerite : *(chuchote)* Elle ne t'a pas entendue. Redis.

La tante : Je redis quoi ?

Édouard : *(au public)* Elle est gentille mais elle comprend pas vite...

Marguerite : *(chuchote)* Recommence Céline !

La tante : Je recommence quoi ?

Édouard : *(au public, en faisant tourner son index sur sa tempe)* Qu'est ce que je vous disais...

Marguerite : Le mariage est une prison...

La tante : Bah je l'ai déjà dit...

Édouard : *(au public, en faisant tourner son index sur sa tempe)* Vous inquiétez pas, elle va comprendre. Faut juste être un peu patient...

Marguerite : Recommence ! Sandra ne t'a pas entendue !

La tante : Ah oui ! Je comprends !

Édouard : *(au public)* Et voilà ! Je vous l'avais dit !

La tante : Le mariage est une prison. C'est bien pour cette raison que je ne me suis jamais mariée !

Silence.

Marguerite : *(fort)* Le mariage est une prison. C'est bien pour cette raison qu'elle s'est jamais mariée !

Silence.

Marguerite : *(très fort)* LE MARIAGE EST UNE PRISON !

La tante : Oui, c'est bien pour cette raison que je ne me suis jamais mariée.

Silence.

Marguerite : *(elle crie très fort)* LE MARIAGE EST UNE PRISON BORDEL !

La tante : Oui, c'est bien pour cette raison que je ne me suis jamais mariée.

Sandra (la baronne de Bonpoil) entre par le couloir qui mène à la porte d'entrée. Ils sont surpris. La baronne porte une belle robe du 19ème siècle.

La baronne (Sandra) : Monsieur le comte ne devrait pas tarder. Est-ce prêt Marguerite ?

Marguerite : Oui Madame.

Édouard un peu à l'écart, se tient droit. Il attend les ordres.

La baronne : *(à Marguerite)* Je vous sonnerai au moment de servir le thé. Vous pouvez disposer.

Marguerite : Viens Madame, je vais de ce pet préparer le tas.

Silence (gênés, les personnages ne rient pas).

Marguerite : Bien Madame, je vais de ce pas préparer le thé...

Marguerite prend le plateau qui est sur le meuble, ensuite, elle s'approche de la porte et tente de l'ouvrir, mais celle-ci est bloquée. Elle pousse avec insistance, et après quelques secondes, la porte finit par céder brusquement, la frappant à la tête. Elle sort.

La baronne : Tante, comme vous le savez ce projet de mariage est très important. Le comte de Labrosse n'a peut-être pas encore pris sa décision. Aussi il est primordial de le convaincre dès aujourd'hui.

La tante : C'est exactement ce que je pense. Vous pouvez compter sur moi.

La baronne : Très bien.

Silence (on devrait entendre le son de la cloche de la porte d'entrée mais rien ne se passe).

La baronne : Ah ! La cochonne. Euh la coche sonne, la cloche sonne. C'est le comte. Édouard, allez ouvrir.

Édouard : Bien Madame.

Édouard commence à se diriger vers le couloir qui mène à la porte d'entrée. On entend pour la première fois le son de la cloche de la porte d'entrée.

La baronne : Ah ! La cochonne. Euh...

Édouard : La cloche sonne...

La baronne : Oui. C'est le comte Édouard !
Allez ouvrir.

Édouard : Bien Madame.

Édouard s'engage dans le couloir menant à la porte d'entrée, mais à cet instant, il croise le comte qui entre (arrivé trop tôt).

Édouard : Et voilà...

Le comte (Pierre) est vêtu d'un manteau et d'un chapeau, et il tient une élégante canne, comme il était courant pour les aristocrates au XIX^e siècle. Il porte une belle moustache. Le comte fait le baisemain à la baronne.

Le comte (Pierre) : *(en lisant son antisèche sur sa main droite)* Madame la baronne, mes hommages.

La baronne : Monsieur le comte.

Ensuite il fait le baisemain à la tante mais en se penchant son chapeau tombe.

Le comte : *(en lisant son antisèche sur sa main gauche)* Madame, mes hommages.

La tante : Monsieur le comte.

Tous regardent son chapeau qui est sur le sol. Ils ne savent pas ce qu'ils doivent faire.

Édouard : Si Monsieur le comte veut bien me confier son manteau et son... chapeau.

Le comte remet sa canne à Édouard, puis enlève son manteau et le lui confie également. Il fait semblant d'enlever son chapeau de sa tête, et lui donne son chapeau « virtuel ». Édouard fait semblant de prendre ce chapeau « virtuel ».

Le comte : Je vous remercie très sincèrement de votre aimable invitation Madame la baronne.

La baronne : Je vous en prie Monsieur le comte, c'est un honneur.

Édouard, préoccupé par le chapeau qui est sur le sol, ne cesse de le regarder. Pierre, quant à lui, avait reçu pour consigne de placer ses pieds sur le tapis pour se positionner. Mais le tapis a été malencontreusement posé sur l'accoudoir de la banquette. En le voyant, Pierre s'allonge donc sur la banquette et pose ses pieds sur le tapis qui repose sur l'accoudoir.

Le comte : *(allongé sur la banquette)* Quelle belle journée, nous avons, n'est-ce pas ?

La tante : Oui, le temps est magnifique.

Le comte enlève sa chaussure droite. Il lit son antisèche qui est sur la semelle de sa chaussure.

Le comte : Je me suis promené dans le parc de mon château ce matin. Et savez-vous ce que j'ai vu ?

Le comte remet sa chaussure droite.

La baronne : Je l'ignore Monsieur le comte.

Le comte : *(il ne sait plus son texte)* Mes.... Mes ?...

La tante : *(chuchote)* Tes cerisiers...

Le comte : *(chuchote)* Tes cerisiers sont déjà en fleurs.

La tante : Le printemps est la plus belle des saisons.

Le comte enlève sa chaussure gauche. Il lit son antisèche qui est sur la semelle de sa chaussure.

Le comte : Vous avez parfaitement raison, Madame.

Le comte remet sa chaussure gauche.

Édouard toujours préoccupé par le chapeau qui est au sol, improvise pour le ramasser.

Édouard : *(en ramassant le chapeau)* Allez hop ! J'y vais !

Mais que fait ce chapeau sur le sol ? Comme c'est étrange. Serait-il tombé du portemanteau ? Un coup de vent sans doute...

(au public en lui faisant un clin d'œil) Faut savoir improviser au théâtre...

Ensuite Édouard veut accrocher le chapeau, la canne et le manteau sur le portemanteau mais il n'est pas là (ils ont oublié de l'installer).

Édouard : Merde, y'a pas de portemanteau... Eh bien y'a qu'une solution...

Édouard improvise en prenant la place du portemanteau : il se tient droit, immobile, le manteau et la canne posés sur un bras, le chapeau posé sur l'autre bras levé, comme un véritable portemanteau. Il reste figé dans cette posture.

La baronne : Monsieur le comte, souhaitez-vous vous joindre à nous pour prendre le thé ?

Le comte sort de la banquette

Le comte : C'est trop aimable Madame la baronne.

Le comte s'assoit sur une chaise trop basse.

La baronne tire sur le cordon fixé au mur, relié à une clochette. Mais le cordon se détache et tombe, laissant la clochette suspendue hors de portée.

La baronne : Merde...

Édouard : DRELIN ! DRELIN !

(au public) L'improvisation est un art...

La baronne et la tante s'assoient sur leur chaise.

La baronne pousse un cri de douleur en s'asseyant car un tournevis a été oublié sur sa chaise. Elle prend le tournevis et le met dans le vase qui est posé sur la table.

Édouard arrête de faire le portemanteau.

Édouard : Je suis au bord de la crampe, là...

Édouard pose le manteau, la canne et le chapeau sur le sol.

Ensuite, il se positionne en retrait. Droit, il attend les ordres.

La baronne et la tante sont assises, mais elles se tiennent plus haut que le comte qui est installé sur sa chaise trop basse.

La baronne : Comment se porte votre fille Hortense, Monsieur le comte ?

Le comte : *(en lisant sur la doublure gauche de son gilet)* Divinement bien, merci.

Pierre gêné d'être trop bas se lève et pousse le fauteuil vers la table. Il s'assoit dans le fauteuil mais il est encore plus bas qu'il ne l'était sur sa chaise.

Il se lève et se dirige vers le tableau représentant le poireau.

Le comte regarde attentivement le tableau.

Le comte : C'est bien le portrait de votre fils, n'est-ce pas ?

La baronne : Exactement. Romain était encore adolescent sur ce portrait.

Édouard : Oui, il ne portait pas encore sa petite moustache.

Le comte : C'est tout le portrait de votre mari le baron de Bonpoil. On voit dans son regard qu'il a du caractère.

La tante : Si j'osais je dirais que votre fille a beaucoup de chance de l'épouser.

On entend la sonnette d'un micro-onde.

Ils sont tous surpris.

Le baron s'assoit dans son fauteuil trop bas.

La baronne : L'idée du mariage enchante mon fils. Romain est très pressé de rencontrer votre très chère fille Hortense.

Marguerite entre par la porte. Elle porte le plateau sur lequel sont posées une théière en porcelaine et une tasse.

Édouard et Marguerite servent le thé pendant la discussion.

Le comte : *(En pensant que sa réplique est correcte)* Votre fils est rentré de son ?

Silence.

La tante : Pardon ?

Le comte : *(En pensant que sa réplique est correcte)* Votre fils est rentré de son ?

Dominique (sono) : De son tour du monde ! Andouille !

Le comte : Votre fils est rentré de son tour du monde, andouille ?

La baronne : Dans quatre mois, il sera de retour. Il a hâte, croyez-moi.

*En levant le petit doigt, la baronne, la tante et le comte avalent une gorgée de thé.
Le thé est brûlant : ils se brûlent et grimacent de douleur.
Le comte et la tante crachent leur thé, la baronne met ses deux mains devant sa bouche.*

La tante : *(elle s'est brûlée la langue)* Aaaaah ! La vache ! C'est brûlant !

Le comte : Cha oui ch'est chuper chaud... Ch'sens plus ma langue...

La baronne : *(elle souffre. À Claire)* Tu pouvais pas faire gaffe Claire ?!!
(elle essaie de corriger ce qu'elle vient de dire par erreur : le prénom de Claire) Claire, au clair de la lune mon ami Pierrot...

Marguerite : Désolée, j'ai un problème avec le thermostat du micro-onde...

Édouard : Allons ! Allons Marguerite !
(en lui faisant un clin d'œil appuyé) Tu sais très bien que les micro-ondes n'existent pas à notre époque. Tu as juste eu un petit problème avec le thermostat... des tasses.

Marguerite : Voilà, c'est ça. C'est exactement ça, Édouard.

Ravis de leur improvisation ils se font un check ridicule et involontairement Claire renverse du thé brûlant sur le pantalon du comte.

Le comte : *(douleur)* OUAAAHAH !!!!

Marguerite : Oh pardon ! Désolée !

Le comte : *(Il grimace de douleur et se trompe)* Votre eau bouillante est excellente Madame la baronne.

La baronne : Merci, je l'ai fait venir directement de Chine.

Pendant ce temps Édouard pose la théière sur le meuble.

La tante : Oui, ce thé est excellent. Monsieur le comte. Et si nous fixions dès aujourd'hui la date du mariage ?

*Le comte cherche la théière qui devrait être sur la table. Il voit qu'elle est sur le meuble.
Il se lève (on voit son pantalon trempé) et va chercher la théière qu'il pose ensuite sur la table. Il s'assoit et lit l'antisèche qui est sur une face de la théière.*

Le comte : *(en lisant sur la théière)* Oui Madame, c'est une bonne idée.

Le comte prend la théière, se lève et va la reposer sur le meuble. Ensuite, il revient à sa place et s'assoit.

La baronne : Très bien ! Le mariage pourrait se faire dès l'été prochain, n'est-ce pas ?

Le comte se lève et va chercher la théière qu'il pose sur la table. Il s'assoit et lit l'antisèche qui est sur une face de la théière.

Le comte : *(en lisant sur la théière)* Oui.

Le comte prend la théière, se lève et va la reposer sur le meuble. Ensuite, il revient à sa place et s'assoit.

La tante : C'est une merveilleuse idée !

Tous attendent le son de la cloche de la porte d'entrée mais rien ne se passe. Ils regardent vers le couloir qui mène à la porte d'entrée.

Silence.

La tante : *(très fort)* J'ai dit : C'EST UNE MERVEILLEUSE IDÉE !

Édouard : Ça oui, elle l'a dit, on a bien entendu...

Silence.

La baronne : Bon tant pis...
Tiens ? ! La cochonne. Euh la coche sonne...

Édouard : La cloche sonne... *(lève les yeux au ciel)* Pffft, c'est quand même pas compliqué...

La baronne : Tiens ? La co... la coche sonne. Qui cela peut-il être ? Marguerite allez donc ouvrir.

En se dirigeant vers le couloir qui mène à la porte d'entrée, Claire (Marguerite) se tape un genou dans le fauteuil.

Marguerite : Bien Ma... *(douleur)* Merde !
Bien Madame.

*Marguerite sort par le couloir qui mène à la porte d'entrée en boitant.
Une fois que Marguerite est sortie, on entend le son de la cloche de la porte d'entrée.*

La baronne : Tiens ? la coche sonne. Qui cela peut-il être ? Marguerite allez donc ouvrir.

Marguerite n'est plus là.

La tante : Monsieur le comte, souhaitez-vous reprendre une tasse de thé ?

Le comte : *(en lisant sur la doublure droite de son gilet)* Non, merci Madame.

Marguerite entre en boitant par le couloir qui mène à la porte d'entrée.

La tante : Mais qu'est-ce donc ce panier ?

Édouard : Un panier ? Comme c'est bizarre...

Marguerite : Merde ! Oups...

Marguerite retourne en boitant dans le couloir qui mène à la porte d'entrée.

Ils attendent son retour.

Marguerite entre par le couloir qui mène à la porte d'entrée : elle porte un panier.

La tante : Mais qu'est-ce donc ce panier ?

Édouard : Un panier ? Comme c'est bizarre...

Ils attendent un son qui ne vient pas.

La tante : Mais ! Mais ! Qu'entends-je ? Ce sont les cris d'un bébé !

La baronne : Un bébé ?!

Le comte : Un bébé dans ce panier ?!

Édouard : Comme c'est étrange !

Marguerite : Mais à qui est ce bébé ?!

On entend maintenant à la sono, les cris d'un bébé.

La tante : Mais ! Mais ! Qu'entends-je ? Ce sont les cris d'un bébé !

La baronne : Un bébé ?!

Le comte : Un bébé dans ce panier ?!

Édouard : Comme c'est étrange !

Marguerite : Mais à qui est ce bébé ?!

Tous se précipitent vers le panier. Marguerite en sort le bébé (un baigneur en plastique) et le prend dans ses bras. Mais un des bras du baigneur se détache et tombe par terre. Édouard le ramasse et le tend à Marguerite, qui le prend mais involontairement, elle laisse échapper la poupée, si bien qu'elle se retrouve finalement avec seulement le bras dans la main.

Édouard : C'est malin...

Marguerite : *(en regardant le bras du baigneur qu'elle tient)* Qu'il est mignon ce bébé. C'est un nouveau né.

Édouard : *(en ramassant le baigneur qui est au sol)* Oui et c'est une petite fille.

*Édouard redonne le baigneur à Marguerite qui lui redonne le bras du baigneur.
Édouard met le bras du baigneur dans la poche de son pantalon.*

La tante : Une lettre est déposée dans ce panier ! Je vais la lire.

Le comte se dirige vers une chaise. Il se met derrière la chaise et lit son antisèche qui est sur le dossier.

Le comte : Oui, elle nous en dira sans doute plus sur cet enfant.

Le comte rejoint les autres autour du panier et, d'un geste maladroit, fait tomber la perruque de la tante. Celle-ci la ramasse, la remet en place sur sa tête et lance un regard furieux au comte.

La tante : *(elle lit la lettre)*

Laxatif DECOLMAX en suppositoire : toutes les heures pendant un mois.

Crème hémorroïde pour adulte OULA-OULA à mettre au moment du repas.

(gênée) Je... je crois que ce n'est pas la bonne lettre...

Édouard : File-la moi.

Édouard prend la lettre et, adoptant un air qu'il croit naturel (il siffle en regardant le plafond), il se dirige vers la porte.

Édouard : *(il appelle)* Le courrier !

...

DRELIN DRELIN ! Le courrier !!

(au public) Est-ce que je vous ai déjà dit que l'improvisation est un art ?

Tous attendent.

Ensuite, Dominique entre et prend le courrier qu'Édouard lui tend. Dominique lui donne la bonne lettre.

Dominique : *(géné-chuchote)* Je vous jure que ce n'est pas mon ordonnance...

Dominique sort.

Édouard prend la bonne lettre et, adoptant un air qu'il croit naturel (il siffle en regardant le plafond), il rejoint les autres qui sont autour du bébé.

Marguerite remet le baigneur dans son panier.

Édouard donne la lettre à la tante.

La tante : *(elle lit la lettre)* « Mon enfant a besoin de son père. »

La baronne : Son père ? Mais qu'est-ce que...

Marguerite : C'est un enfant abandonné !

La tante : Oh mon Dieu ! C'est terrible ! Mais pour quelles raisons obscures nous a-t-on confié ce bébé ?!

Le comte prend le panier et le retourne afin de lire son antisèche qui est sur le fond extérieur du panier.

Le baigneur tombe une nouvelle fois sur le sol.

Marguerite le ramasse.

Marguerite : *(elle improvise)* C'est rien, il va bien...

Le comte : *(Il lit son antisèche)* Je crois comprendre... Une femme seule, brisée, anéantie, dévastée se voit forcée d'abandonner l'enfant qu'elle vient de mettre au monde. Ses yeux sombres reflètent sa détresse tandis que des larmes coulent sur son visage marqué par un destin tragique. Le cœur irrémédiablement brisé, elle rédige d'une main tremblante et fiévreuse, des mots poignants sur un papier imprégné de larmes de désespoir : « Mon enfant a besoin de son père », écrit-elle avec douleur.

Et il est évident que le père de cet enfant n'est autre que votre fils Romain ! C'est une insulte ! Ma fille Hortense ne l'épousera jamais !

Après avoir lu son antisèche, le comte retourne le panier dans le bon sens et le pose.

Marguerite remet le baigneur dans son panier.

La baronne : Mais Monsieur le comte c'est impossible ! Impossible !

Le comte reprend le panier et le retourne afin de lire son antisèche qui est sur le fond extérieur du panier.

Le baigneur tombe encore sur le sol.

Marguerite ramasse le baigneur qu'elle prend dans ses bras.

Le comte : *(en lisant son antisèche)* Si c'est possible.

Après avoir lu son antisèche, le comte retourne le panier dans le bon sens et le pose.

Marguerite remet le baigneur dans son panier.

Édouard prend le bras du baigneur qui était dans sa poche et le jette dans le panier où se trouve le baigneur.

Édouard : Ça c'est fait...

La baronne : Monsieur le comte, Romain n'est certainement pas l'enfant de ce père ! Et je vous le prouverai !

Le comte : Si vous m'apportez cette preuve, je pourrai alors peut-être changer de décision. En attendant le projet de mariage est... *(il ne sait plus son texte)*

Pour l'aider, Marguerite lui fait signe qu'il fait froid en se frottant les épaules et en frissonnant.

Le comte : En attendant le projet de mariage est froid.

Marguerite lui indique que ce n'est pas la bonne réplique en balayant l'air de son index comme un essuie-glace. Ensuite elle lui fait signe qu'il fait très froid en se frottant les épaules et en frissonnant.

Le comte : Très très froid. Glacial, même...

Pour l'aider, Marguerite mime qu'il fait très froid en frottant, en tapotant ses épaules et en tremblant.

Le comte : En attendant le projet de mariage est... congelé !

Dominique (sono) : Gelé ! Débile !

Le comte : Si vous m'apportez cette preuve, je pourrais alors peut-être changer de décision. En attendant le projet de mariage est gelé.

Débiles ! Au revoir Mesdames.

(à Édouard) Mes effets je vous prie.

Édouard : Bien Monsieur le comte.

Édouard lui tend son manteau, son chapeau et ensuite sa canne. Le comte s'habille.

Il lit son antisèche qui est dans le fond de son chapeau et incline sa tête vers la baronne pour la saluer.

Le comte : Madame la baronne.

Il lit son antisèche qui est dans le fond de son chapeau et incline sa tête vers la tante pour la saluer.

Le comte : Madame.

Le comte se trompe et sort par la porte au lieu de se diriger vers le couloir qui mène à la porte d'entrée.

Silence.

Le comte entre.

Il lit son antisèche qui est dans le fond de son chapeau et incline sa tête vers la baronne pour la saluer.

Le comte : Madame la baronne.

Il lit son antisèche qui est dans le fond de son chapeau et incline sa tête vers la tante pour la saluer.

Le comte : Madame.

Le comte se dirige vers le couloir qui mène à la porte d'entrée afin de sortir mais il se tape un genou dans le fauteuil.

Le comte : *(cri de douleur)* PUTAIN !!!

En boitant, le comte sort par le couloir qui mène à la porte d'entrée.

Le comte est sorti.

Silence.

Marguerite, Édouard et la tante se tournent vers Sandra (la baronne) qui a oublié de dire sa réplique.

La baronne : Ah oui. Ne partez pas si vite Monsieur le comte, je vous accompagne...

La baronne sort par le couloir qui mène à la porte d'entrée.

Marguerite et Édouard regardent la tante qui elle aussi a oublié de dire sa réplique.

La tante comprend que c'est à elle de parler. D'un geste accusateur (index pointé), elle s'adresse à la baronne qui est déjà sortie.

La tante : Votre fils aura bien du mal à épouser sa fille !

La tante sort par le couloir qui mène à la porte d'entrée.

Édouard : Quel timing...

Marguerite : Tu penses que Romain est le père de ce bébé ?

Édouard : Mais non, mais non.

Marguerite : Pourtant j'ai entendu dire que Romain aurait eu une aventure avec Marie...

Édouard : *(l'interrompt)* La Marie ? Allons, allons, il ne faut pas croire tous les ragots.

Marguerite : *(chuchote)* J'ai pas terminé ma phrase...

Pourtant j'ai entendu dire que Romain aurait eu une aventure avec Marie, la bonne qui travaille pour la famille de Laferge...

Édouard : La Marie ? Allons, allons, il ne faut pas croire tous les ragots.

Marguerite : N'empêche qu'elle n'a pas très bonne réputation...

Édouard : Ah bon ?

Marguerite : Elle collectionnerait les rencontres, si tu vois ce que je veux dire...

Édouard : Ce ne sont que des commérages...

Marguerite : Ce bébé est peut-être leur enfant...

Édouard : Mais non Marguerite, qu'est-ce que tu vas imaginer, allons.

Marguerite : Ce serait le pompon...

Édouard : *(l'interrompt)* Oui j'imagine parfaitement le scandale.

Marguerite : T'es chiant ! j'ai pas terminé ! Euh...
Ce serait le pompon. Les familles de Bonpoil et de Laferge sont rivales depuis des générations.
Elles ne peuvent pas se sentir ! J'imagine le scandale...

Édouard : Oui j'imagine parfaitement le scandale.

On assiste ensuite à un décalage entre les répliques.

Marguerite : On débarrasse la table ?

Silence.

Marguerite : Eh bien dis donc, quand j'y pense : Monsieur Romain de Bonpoil et la Marie. C'est du propre !

Édouard : Oui nettoyons-la d'abord avec une éponge.

Édouard veut prendre l'éponge qui devrait être sur le meuble mais elle n'est pas là.

Édouard : Ah ? elle n'est pas là.

Marguerite : Qui ça ? La Marie ?

Édouard : *(chuchote)* Non, l'éponge.

Marguerite : Ah ?

(chuchote) On fait quoi alors ?

Édouard prend un coussin qui était sur la banquette et éponge la table avec.

Édouard : *(en passant le coussin sur la table)* Tu n'as pas la preuve que Monsieur Romain et la Marie ont eu une aventure. Je te dis que tout ça, ce sont des ragots.

Marguerite : Moi je te dis qu'il n'y a pas de feu sans fumée...
La baronne mangera quoi ce soir au dîner déjà ?

Silence.

Marguerite : Et quand le comte lui a dit qu'il pourrait annuler le mariage, tu as vu la tête de la baronne ?!

Marguerite met les tasses et les cuillères sur le plateau.

Édouard : De la tête de veau.

Marguerite : Tu penses à prendre la théière ?

Édouard : Oui elle est choquée, elle est toute retournée la pauvre.

*Édouard va chercher la théière qui est sur le meuble et la pose sur le plateau.
Le plateau reste sur la table.*

*Tous les deux regardent le couloir qui mène à la porte d'entrée.
Ils attendent.
Ils se sourient bêtement car ils ne savent pas quoi faire.*

Édouard : Voilà, voilà...

Marguerite : C'est long...

La tante entre par le couloir qui mène à la porte d'entrée.

La tante : Je vous ai entendus ! Et vous avez parfaitement raison ! Depuis des générations les familles de Bonpoil et de Laverge sont rivales !
(elle se trompe en prononçant le nom de Laferge)
Elles se vouent une haine mutuelle !

Édouard s'avance devant la scène pour dire une réplique destinée uniquement au public (en aparté), mais il va par erreur inverser cet aparté avec la réplique qu'il doit adresser à la tante.

Édouard : *(au public- aparté)* Si je peux me permettre Madame, ce bébé n'est peut être pas l'enfant de Monsieur Romain et de Marie la domestique.

Il revient à l'endroit où il était.

Édouard : *(à la tante)* Les familles de Bonpoil et de Laferge ne peuvent pas se sentir ! La tante est une vieille bique mais elle a souvent raison !

Silence.

Marguerite : *(chuchote)* là, tu t'es carrément planté... T'as fait le contraire

Édouard : Hein ?... Euh

Édouard se dirige devant la scène.

Édouard : *(au public-aparté)* Les familles de Bonpoil et de Laferge ne peuvent pas se sentir ! La tante est une vieille bique mais elle a souvent raison !

Il revient à l'endroit où il était.

Édouard : *(à la tante)* Si je peux me permettre Madame, ce bébé n'est peut être pas l'enfant de

Monsieur Romain et de Marie la domestique.

La tante : Je l'espère ! Mais si c'est le cas, cet enfant va engendrer le malheur !

Marguerite : Il est pourtant si mignon ce bébé...

La tante : Si jamais la famille de Laverge l'apprend...

Édouard : Laferge. Ça fait deux fois, là...

La tante : Euh, si jamais la famille de Laferge l'apprend, la réputation de la baronne sera à jamais ternie ! Et le comte annulera définitivement le projet de mariage, précipitant la baronne dans la ruine !

Marguerite : Oh Mon Dieu c'est terrible ! La vie est si cruelle parfois !

*Le téléphone portable de Thomas (Édouard) qui est dans sa poche sonne.
Tous les trois sont gênés.*

*Thomas (Édouard) se retourne. Dos au public, il prend son portable qui est dans sa poche
On entend : « Vous avez un message ».*

Édouard : Merde, comment ça s'éteint ce truc ?!

On entend une nouvelle fois : « Vous avez un message ».

Édouard : Eh oh ! Ça va hein !

Marguerite : (*elle improvise*) Euh, un message ? À notre époque ce sont les pigeons voyageurs qui délivrent des messages...

La tante : (*elle improvise*) C'est exact. C'est très pratique d'avoir sur soi un pigeon voyageur...

On entend une troisième fois : « Vous avez un message ».

Édouard : Ça va ! J'ai compris !

Marguerite : Tu n'arrives pas à éteindre ton pigeon voyageur ?

Édouard : Il est bloqué !

Marguerite : Mets ton pigeon sur OFF !

Édouard : Ah oui je suis con...

On entend à la sono le message (colérique) du portable :

Réponds Thomas ! C'est Isabelle ! Tu m'as larguée pour te mettre avec une autre mais c'est pas une raison pour laisser chez moi tes chaussettes sales et tes caleçons ! Je te préviens si tu ne viens pas

les chercher cette semaine, je les crame ! Pauvre type ! Je te laisse avec toutes tes maîtresses !
Espèce de comédien raté ! Minable ! Ringard !

Édouard se retourne. Gêné, il sourit bêtement au public.

Édouard : Voilà, voilà, c'était Isabelle...

Marguerite : Oh Mon Dieu c'est terrible ! La vie est si cruelle parfois !

On entend les cris du bébé.

Marguerite : Ce bébé a certainement faim. Je vais lui donner du lait.

*Marguerite prend dans ses bras le baigneur, qui était dans le panier.
Le bras du baigneur, qui était dans le panier, tombe.*

Marguerite : Il est si petit, si fragile.

La tante : Si jamais la famille de Laferge l'apprend, la réputation de la baronne sera à jamais ternie ! Et le comte annulera définitivement le projet de mariage, précipitant la baronne dans la ruine !

Marguerite et Édouard sont étonnés par cette réplique.

Marguerite : Bah, qu'est-ce qui lui prend ?

Édouard hausse les épaules car il ne comprend pas.

La tante : Oups, je l'ai déjà dit, non ?

Marguerite : Bah oui...

La tante : Pouf, pouf, je recommence.

En tout cas, nous devons apporter une preuve au bébé que ce comte n'est pas l'enfant de Romain.

Mais comment faire ?

La nuit porte conseil et demain sera un autre jour.

Pierre entre sur scène, il porte un escabeau et tient un rideau de fenêtre de couleur rouge.

Pierre : J'ai complètement oublié de mettre le rideau de la fenêtre. Je vais le faire pendant l'entracte.
Vous croyez que le public va s'en rendre compte qu'il n'y était pas avant ?

La tante, Édouard et Marguerite sont gênés, ils regardent le public.

Marguerite : **Pierre**... Le rideau n'est pas baissé.

Pierre : Bah non, il n'est pas baissé : je ne l'ai pas encore mis. Pourquoi tu dis ça ?

Marguerite (*gênée*) : Le rideau de la scène, il n'est pas baissé...

Pierre : Quoi ?

La tante (*gênée*) : Tout le monde nous voit...

Pierre voit que le rideau de la scène n'est pas baissé.

Pierre : Ah merde !

*Paniqué, il donne son escabeau et le rideau à Édouard et sort.
Édouard tient l'escabeau et le rideau.*

Édouard : (*improvise*) Tiens ? Un escabeau et un rideau. Comme c'est étrange... A quoi cela peut-il me servir ?

La tante : La nuit porte conseil et demain sera un autre jour.

Le rideau de la scène se baisse (avec difficulté)

Dominique, le téléphone portable à l'oreille, entre sur scène devant le rideau fermé.

Dominique : Oui, oui, c'est l'entracte, là.

...

Dominique : Comment ça se passe ?

...

Dominique : (*on voit qu'il ne pense pas ce qu'il dit*) Très bien, très très bien. Les comédiens sont super bons, pas une seule erreur, pas un seul trou de mémoire...

...

Dominique : S'ils ont improvisés ?

Un peu oui, mais je vous assure que c'était parfait. Je dirais même qu'ils ont un grand sens de l'adaptation.

...

Dominique : Non, non, aucun problème technique, la sono marche bien.

Vous savez quoi ? Hier j'avais encore quelques doutes mais là, quand je les vois jouer, (*il grimace*) eh bien je me dis qu'on est tombés sur des pointures.

On a vraiment du bol de les avoir. Tenez si j'osais je dirais même que le bus a bien fait de tomber au fond du ravin...

...

Dominique : Comment est le public ?

Il regarde le public.

Bah, il est formidable. Aujourd'hui on a un public vraiment génial.

Dominique : Oui, oui le public apprécie beaucoup le côté dramatique de la pièce.

...

Dominique : Exactement. De la tragédie, du drame, il n'y a que ça de vrai...

...

Dominique : Voilà c'est ça, du malheur, des larmes et de l'angoisse.

...

Dominique : Oui c'est très bien parti....

...

Dominique : Je sais, je sais: les banques. Très bien. Au revoir.

La conversation téléphonique est terminée.

Dominique : (*aparté*) C'était horrible ! J'avais carrément les yeux qui me piquaient ! qui me brûlaient ! Un moment j'ai même perdu la vue !
Et mes oreilles ! C'est du sang qui coulait de mes oreilles !

Pierre entre. Il mange une pomme.

Pierre : Ça va Dominique ? On a été bons, hein ?

Dominique : Oui, oui, oui... C'était génial...
Au fait ! C'est quoi cette histoire de tableau ?! C'est le portrait de Romain qu'il fallait accrocher au mur ! Pas un navet !

Pierre : C'est pas un navet, c'est un poireau.
C'est que j'ai eu un petit souci. Le portrait je le trouvais plus, alors j'ai mis ce poireau à la place.
C'est pas grave, un tableau, c'est un tableau...

Dominique : (*aparté*) Je sais pas pourquoi mais là, j'ai comme une envie soudaine de m'allonger par terre en position fœtus et d'attendre la mort.

Pierre : Bon, moi je vais mettre le rideau de la fenêtre.

Dominique : Il est temps... Magne-toi, on va bientôt reprendre.
Et oui, les catastrophes ne sont malheureusement pas terminées...

ACTE 3

*Le rideau rouge devant la fenêtre a été fixé : il est tiré cachant la lumière matinale.
Le portemanteau a été installé à l'endroit prévu.
Le panier n'est plus là.
Édouard entre.*

Édouard : *(en s'étirant les bras pour se réveiller)* Aaaah !

*Édouard se dirige vers la fenêtre et tire le rideau rouge mais celui-ci lui tombe et lui reste entre les mains.
Il en fait une boule qu'il jette plus loin.
Il essaie d'ouvrir la fenêtre mais n'y arrive pas : la poignée lui reste entre les mains. Il jette la poignée.*

Édouard : Fait chier !

Édouard se tourne vers le public.

Édouard : Désolé...

Marguerite entre. Elle tient un plumeau pour enlever la poussière.

Marguerite : Bonjour Édouard. Tu as bien fait d'ouvrir la fenêtre, l'air est si doux ce matin.

Édouard : Bonjour Marguerite. Le bébé n'est pas réveillé ?

Marguerite : Non, il dort encore.

*Ils attendent un son qui ne vient pas.
Édouard cache sa bouche avec sa main et imite maladroitement un chant de coq.*

Édouard : COCORICO !

Marguerite : Tiens ! Le chant du coq. J'espère que la journée sera bonne.

On voit Pierre passer derrière la fenêtre. Il tient un bâton, sur le sommet de celui-ci est accroché un coq factice. Pierre passe deux fois : dans un sens puis dans l'autre.

On entend à la sono le chant du coq.

Marguerite : Tiens ! Le chant du coq. J'espère que la journée sera bonne.

On voit une nouvelle fois Pierre passer derrière la fenêtre. Il tient toujours le bâton, sur le sommet de celui-ci est accroché un coq factice. Pierre passe deux fois : dans un sens puis dans l'autre.

Madame de Laferge (Muriel) qui porte une belle robe du 19ème siècle, entre par le couloir qui mène à la porte d'entrée.

Elle a fait son entrée beaucoup trop tôt et Marguerite et Édouard font comme si elle n'était pas là. Elle attend qu'on lui adresse la parole.

Marguerite : Cette nuit j'ai fait un cauchemar. La baronne de Bonpoil et Madame de Laferge s'insultaient violemment à cause du bébé.

Édouard : Elles ne peuvent pas se voir, ce ne serait pas étonnant. En plus, il paraît que Madame de Laferge est une peau de vache.

Madame de Laferge (Muriel) sourit bêtement. Marguerite et Édouard font toujours comme si elle n'était pas là.

Marguerite : Oui, c'est ce qu'on dit. Elle est méchante comme un peigne.

Édouard : Comme une teigne...

Marguerite : Oui, c'est ce qu'on dit.

Ils attendent.

*On entend à la sono le chant du coq.
Édouard et Marguerite se regardent étonnés.*

Ils attendent.

*On entend le son d'un klaxon italien.
Édouard et Marguerite se regardent étonnés.
On entend ensuite le son de la cloche de la porte d'entrée.*

Édouard : Ah ! C'est pas trop tôt !

Marguerite : Tiens ? Qui cela peut-il être de si bonne heure ?

Édouard : Je l'ignore. Je vais aller ouvrir.

*Édouard sort par le couloir qui mène à la porte d'entrée.
Pendant ce temps, Marguerite dépoussière le mobilier avec son plumeau. Madame de Laferge (Muriel) l'observe en souriant bêtement. Marguerite fait comme si elle n'existait pas.*

*Édouard entre par le couloir qui mène à la porte d'entrée.
Ensuite il s'adresse à Madame de Laferge comme si elle venait juste d'entrer.*

Édouard: (*à Mme de Laferge*) Entrez Madame de Laferge, je vous en prie.

Marguerite : (*en inclinant sa tête pour saluer Madame Laferge*) Madame.

Mme de Laferge (Muriel) (*problèmes d'élocution*) : Je suis menue verre, menue faire. Je suis venue faire une vie.

Je suis venue faire une visite ! Une visite de bourre toisie.

Une visite de courtoisie à la barre. À la baronne de ton poil, de son poil, de bon poil.

À la baronne de Bonpoil ! Je suis venue voir la baronne, quoi...

Marguerite : Bien Madame. Je vais la prévenir immédiatement.

Marguerite donne son plumeau à Édouard et sort par la porte.

Édouard dépoussière la banquette avec le plumeau tandis que Madame Laferge regarde le tableau qui représente un poireau.

Mme de Laferge : Est-ce le bisque de la faronne ? Le fils de la baronne quand il était bonne ? Quand il était jeune ?

Édouard : Oui, il ne portait pas encore sa petite moustache.

On entend le son d'un klaxon italien.

Édouard et Mme Laferge se regardent étonnés.

Mme de Laferge : Ce ne serait pas un pépé qui beurre ? Un pépé qui meurt ? Ce ne serait pas un bébé qui fleur ?

Édouard : Oui Madame, vous avez parfaitement raison, c'est un bébé qui pleure. Il vient de se réveiller.

Marguerite entre par la porte. Elle tient le bébé dans ses bras.

Marguerite : Madame la baronne arrive.

Mme de Laferge : Très mien, Bercy.

(en regardant le bébé) Qui sont les marrants de ce beau pépé ?

Marguerite : C'est une excellente question... Souhaitez-vous vous asseoir Madame ?

Mme de Laferge : Ce n'est pas la mienne Serbie. Ce n'est pas la reine persil. Ce n'est pas... Ça ira.

On entend le son d'un klaxon italien.

Mme de Laferge : Il fleur peau, il pleure faux, il...

Marguerite : Il pleure beaucoup...

Mme de Laferge : Il doit avoir peint, bain, main...

Marguerite : *(en lui jetant un regard furieux)* Il pleure beaucoup, il doit avoir faim !!

Mme de Laferge : Boilà ! Il boit avoir peint !

Dominique : *(sono)* Muriel ! C'est pas possible ! On ne peut pas continuer comme ça ! Fais quelque chose bon sang !

Mme de Laferge : *(en montrant deux doigts)* Deux secondes !

Muriel commence un exercice de méditation : elle ferme les yeux, inspire profondément et relâche ses bras. Puis elle s'assoit au sol, pose ses mains sur ses cuisses et, les yeux toujours fermés, respire paisiblement.

Marguerite et Édouard étonnés, la regardent.

Édouard : Bon... Euh, je fais la poussière pendant ce temps ?

Marguerite : Oui c'est une excellente idée Édouard !

Contents, ils se font un check ridicule.

Édouard dépoussière le tableau avec son plumeau.

On entend le son d'un klaxon italien suivi du chant du coq.

Marguerite : *(en s'adressant au bébé avec gentillesse)*

C'est que tu pleures beaucoup toi. Tu as faim, hein ? Ne t'inquiète pas je vais te chercher un bon biberon de lait.

A gouzi -gouzi. Il est trop mignon ce bébé.

Marguerite avec le bébé dans les bras veut sortir par la porte. Elle tente de l'ouvrir mais celle-ci est coincée. Méfiante, Marguerite pose le bébé sur le sol et force. La porte finit par s'ouvrir.

Satisfaite (elle jette un œil de satisfaction au public), elle reprend le bébé et sort mais en fermant la porte on voit qu'elle se coince la main.

On entend son cri de douleur.

Marguerite : *(douleur)* Aaaaahhhhhhhhhhh !

La baronne entre par le couloir qui mène à la porte d'entrée.

Elle voit Madame de Laferge assise sur le sol, les yeux clos.

La baronne : Édouard, vous pouvez nous lécher je vous prie, nous laisser je vous prie ?

Édouard : Bien Madame.

Édouard dépose le plumeau sur le meuble, puis se dirige vers la porte. Il tente de l'ouvrir, mais celle-ci est coincée. Il insiste, essayant plusieurs fois, mais rien n'y fait, la porte reste fermée.

Édouard : Fait chier !

Édouard se tourne vers le public.

Édouard : Désolé...

Géné, il revient sur ses pas et se cache (mal) derrière une plante verte. Il ne bouge plus mais on le voit.

La baronne : Bonjour Madame de Laferge, quel plaisir de vous voir.

Silence. Muriel ne répond pas car elle est concentrée sur sa méditation et elle n'entend plus rien.

La baronne : Ah oui ? Vraiment ? Le temps passe si vite. Et comment va votre frère, le comte Inu de Glander ?

Silence (5 secondes environ).

La baronne : Tant mieux, tant mieux.

Silence (5 secondes environ).

La baronne : *(en souriant)* Merci, c'est très gentil. Votre mine est également resplendissante.

Silence (5 secondes environ).

La baronne : Non, je n'ai pas de nouvelles du baron Nouvite d'Issy ? Et vous ?

Silence (5 secondes environ).

La baronne : *(triste)* Ah oui ? Oh, le pauvre, c'est si cruel. Et qu'est-ce qu'il en dit ?

On entend le bruit d'une perceuse électrique derrière la porte coincée. Pierre, derrière la porte, essaie de la débloquer en perçant la serrure.

La baronne : *(fort pour essayer de couvrir le bruit de la perceuse)* Je l'espère également, il le mérite. Le baron Nouvite d'Issy est un homme très respectable et si discret.

(5 secondes environ) : on entend toujours la perceuse.

La baronne : *(fort pour essayer de couvrir le bruit de la perceuse)* Mon fils Romain va très bien, je vous remercie. Il est parti en voyage, il fait le tour du monde.

On n'entend plus la perceuse.

Pierre entre : la porte est débloquée.

Pierre : Et voilà ! C'est réparé.

Pierre sort.

La baronne : Oui il aime l'aventure.

Édouard se déplace vers la porte en emportant avec lui la plante. Il essaie toujours de se cacher derrière elle. Il sort avec la plante devant lui.

La baronne : Exactement. Il sera de retour dans quatre mois.

*Muriel se réveille. Elle ouvre les yeux et voit la baronne.
Muriel se lève et est maintenant face à la baronne.*

Mme de Laferge : Bonjour Madame la baronne. Je suis venue vous faire une visite de courtoisie. Je me suis rendue compte que cela fait presque un an que nous nous sommes vues.

La baronne : OK, OK... T'as loupé un bon bout, là...
Je viens de te dire que... de vous dire que Romain est parti faire le tour du monde. Il sera de retour dans quatre mois.

Mme de Laferge : Ah oui ?...

La baronne : Et vous Madame de Laferge, comment vont vos enfants ?

Mme de Laferge : Mes deux fils suivent une brillante carrière militaire. Quant à ma fille Julia, elle est depuis quelques mois au couvent.

La baronne : Quel âge a-t-elle déjà ?

Mme de Laferge : Elle vient d'avoir dix huit ans.
Julia recevra une belle éducation au couvent et ensuite, elle entrera certainement dans les ordres.

La tante entre. Sa perruque est de nouveau de travers.

La tante : *(en saluant d'un signe de tête)* Bonjour Madame de Laferge.

Mme de Laferge : Mes hommages Madame. Madame la baronne me parlait de son fils Romain qui est parti faire le tour du monde.

La tante : La jeunesse est une chance. Il a vingt ans, qu'il en profite, ça ne dura pas.

Mme de Laferge : Justement, j'ai bien l'impression qu'il en a bien profiterole.

La tante : Euh, quoi ? Qu'apprends je ? Vous avez bien l'impression qu'il en a mal profité ?

Mme de Laferge : Il est essentiel que vous vomissiez la dérivée !
Merde ! Que vous connaissiez la quérité ! la vérité !

La baronne : Mais quelle vérité ?

Pour obtenir la fin du texte, veuillez me contacter directement :

vivienlheraux@outlook.fr

Rappel :

La diffusion et l'exploitation de ce texte est interdite.

**Ce texte demeure la propriété inaliénable de son auteur Vivien LHERAUX.
Toute troupe de théâtre qui souhaite jouer la pièce "À GUICHETS FERMÉS"
doit impérativement en demander l'autorisation à l'auteur.**

<https://vivienlheraux.fr/>